Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 62 (1924)

Heft: 52

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

passait. Confus, nous nous arrêtâmes pour lui exprimer nos excuses. Elle les prit en souriant, puis, s'en allant toute gentille comme elle était venue, elle disparut dans la foule.

Après maintes promenades dans la ville, mes camarades décidèrent de monter sur un carrousel flamboyant qui tournait sur la place de la Riponne. Je refusai de les suivre, n'ayant jamais pu supporter ce genre d'exercice sans en devenir malade. Ils me quittèrent donc, et je les attendis patiemment. Pourtant, comme personne ne semblait disposé à me rejoindre, je m'éloignai avec l'intention de revenir plus tard.

Je flânais, quand je rencontre Colombine. Je la salue, comme elle me répond je me permets de l'aborder :

— Excusez-moi, Mademoiselle, d'oser vous adresser la parole. Je vous vois seule et peut-être accepterez-vous ma compagnie.

— Pourquoi pas ! s'écrie-t-elle, je m'ennuie tellement.

Et nous voilà partis ensemble.

Nous marchions côte à côte, légèrement intimidés. Colombine ne regardait rien : ni les baraques foraines, ni les lumières trop vives, ni les masques. Elle semblait désabusée.

— Vous êtes triste, Mademoiselle ?... hasardai-je.

— Non, Monsieur, pourquoi ?

— On le dirait.

— C'est ce vacarme qui m'assourdit. Je ne sais pas si vous êtes comme moi : ces cris, cette joie brutale me rendent mélancolique. Je préfère le calme. Eloignons-nous de ce lieu, voulez-vous ?

J'accédai à ses désirs et nous nous arrêtâmes bientôt dans la petite promenade St-Maur, derrière la cathédrale.

Le fracas de la fête nous parvenait atténué. On distinguait les coups sourds donnés sur une grosse caisse accompagnant un orchestre qu'on n'entendait pas, le bruit métallique des cymbales, les ritournelles sans cesse recommencées des orgues de barbarie, tout cela fondu dans l'immense rumeur de la foule où des appels isolés éclataient.

— Mademoiselle, demandai-je, vous habitez Lausanne ?

— Monsieur, pardonnez-moi, mais permettez-moi de ne pas vous le dire. Sachez simplement que j'ai vingt ans, ne cherchez pas à deviner le reste.

— Et votre nom ?

— Que vous importe mon nom ? Appelez-moi Colombine, je vous appellerai Pierrot.

Elle se tut, rêveuse. Ses yeux m'étaient cachés par un loup, mais à voir ses cheveux très foncés on les soupçonnait sombres, ses yeux. Elle était assise devant moi, un bras sur le dossier du banc, les jambes croisées, dans une pose nonchalante. J'étais debout, je me penchai vers elle et je mis ma main sur la sienne, elle la retira :

— Ne savez-vous pas que ce geste constitue une marque d'affection, demanda-t-elle ? Pourquoi agir ainsi ?

— Vous semblez triste, Colombine, cela me touche, cela me rapproche de vous.

— Alors elle m'abandonna sa main ; pauvre Pierrot, soupira-t-elle, vous avez du cœur, la vie vous fera souffrir.

A ce moment les cloches sonnèrent, toutes les cloches sonnèrent à la fois pour un hymne d'allégresse. Leurs voix familières étaient rassurantes, elles traduisaient la confiance en un bonheur futur.

Et Colombine murmura : Bonne année, presque ironiquement.

— Vous permettez, Colombine ?

Elle me tendit sa joue, je l'effleurai d'un baiser.

Les cloches ne s'arrêtaient pas, leurs voix se mêlaient en une harmonie très douce, les cloches inlassables répétaient le même refrain touchant tandis que partout le silence se faisait pour les laisser chanter.

Colombine était là, tout près de moi, elle écoutait. Nous éprouvions sans doute l'un et l'autre des sentiments de tendresse, car elle me pressait le bras quand je la regardais.

Elle me fit asseoir auprès d'elle : Pierrot, je voudrais vous proposer quelque chose, dit-elle.

— Je vous écoute, Colombine.

— C'est de nous revoir chaque année ici, à minuit, le soir de Sylvestre, et c'est tout.

— Ce n'est pas assez, je m'ennuierai de vous, Colombine.

— C'est ce que je veux, Pierrot. Si je vous accordais de nombreux rendez-vous, je le prévois : vous m'aimeriez et puis, Pierrot, et puis vous vous en lasseriez et vous vous détacheriez assez vite de moi.

— Je vous jure...

— Ne jurez pas. Vous êtes trop jeune encore pour connaître la vie comme je la connais. Elle est méchante, Pierrot, elle est faite d'adieux. Jadis un jeune homme m'a chérie, maintenant il m'oublie auprès d'une autre femme.

— Le lâche !

— Ne le jugez pas mal, Pierrot, il était sincère, il n'était pas constant, il était comme tout le monde pourquoi s'en révolter ?

— Il n'était pas comme tout le monde, non !...

— Ne vous fâchez pas, Pierrot ; quand vous serez plus âgé, vous comprendrez à quel point j'ai raison. Vous êtes sensible, vous en aurez vous aussi le cœur blessé, une fois, pauvre Pierrot. D'année en année nous nous raconterons nos peines, si vous y consentez, et notre amitié demeurera sincère quand toutes nos autres affections tomberont. Pour ne nous être pas vus continuellement, nous ne nous abandonnerons pas. Voulez-vous me faire le serment, Pierrot, de revenir à cet endroit, tous les soirs de Sylvestre ?

— Je vous le promets, Colombine.

— Je vous le promets aussi. Je mettrai toujours ce costume. Vous m'attendrez assis sur ce banc. Si l'un des deux était malade le rendez-vous serait renvoyé à l'année suivante, si l'un des deux ne venait plus jamais, alors...

— Alors ?... Colombine ?...

— Alors, Pierrot, c'est que la mort l'aurait pris...

Les cloches se taisaient maintenant, et cette phrase sur laquelle nous nous séparâmes, cette phrase se grava poignante dans mon esprit :

Alors, Pierrot, c'est que la mort l'aurait pris...

III

Durant quatre ans, régulièrement, Colombine me rejoignit dans la petite promenade. Comme il avait été convenu, nous nous entretenions des traits saillants de nos existences. Colombine n'avait pas de chance, un nouvel amoureux l'avait de nouveau délaissée et elle me disait, résignée : Vous voyez, les amants se dédaignent et se causent du mal, les jours fuient, rien n'est sûr, ici-bas...

J'essayais de la consoler, mais j'étais peu persuasif, car j'avais été trompé de mon côté et j'en étais blessé profondément. Je l'avouai à Colombine, elle me plaignit tendrement, puis elle ajouta : rappelez-vous, Pierrot, je vous avais prédit ces choses... Tout a une fin : les serments se brisent, et les souvenirs périssent, ainsi l'exige le sort.

Je voyais Colombine pour la quatrième fois et, entre temps, je n'avais rien appris d'elle. Elle demeurait une jeune fille mystérieuse, refusant de multiplier nos entrevues, une anonyme qui passait.

Et c'était pour moi une consolation de compter sur elle, d'être persuadé qu'elle tiendrait sa promesse, alors que tout au cours de l'année, une à une mes illusions tombaient.

J'aimais Colombine ; elle semblait m'aimer, elle aussi, mais nous n'osions nous l'avouer. Pourtant, ce quatrième rendez-vous fut plus intime que les précédents et, Colombine, avant de disparaître, m'envoyant du bout des doigts un baiser s'écria : A l'année prochaine, « mon » Pierrot.

Je voulus lui répondre ; elle disparaissait déjà en courant. Je me tus.

IV

Depuis, je ne l'ai pas revue.

L'an passé, je me rendis au rendez-vous, Colombine n'y était pas. Inquiet, je marchais de long en large, l'attendant vainement. Toutes les cloches sonnèrent à la fois, leur joyeux carillon me raillait et le « Bonne année » ironique de Colombine, me revint à la mémoire. Quand le silence se rétablit, je m'aperçus que je pleurais. J'attendis longtemps, j'attendis durant plus d'une heure, espérant follement voir surgir de l'obscurité la clarté d'une robe blanche. J'attendis, haletant, épiant chaque bruit de pas sur la neige, je tremblais, j'étais désespéré, mes dents claquaient, j'avais froid.

J'attendis vainement, Colombine ne vint pas. Je dus m'en aller seul, parmi les gens en fête, au milieu des carrousels, baissant la tête, me hâtant pour ne point sangloter devant ce monde qui riait. Je fuyais, le cœur brisé de cette question, de cette question lancinante, de cette question terrible : Pourquoi n'est-elle pas venue ? Pourquoi ?... Je craignais de réfléchir, j'aurais voulu m'étourdir, dormir, mais je me souvenais de la voix de Colombine et il me semblait que cette voix lointaine me répétait la phrase de jadis :

Si l'un des deux ne venait plus jamais, alors Pierrot, alors c'est que la mort l'aurait pris...

V

Le soir de Sylvestre approche. Je l'appréhende et je le désire à la fois. L'heure du rendez-vous va sonner bientôt et j'ai peur.

Si elle allait ne pas venir, ma Colombine ?

J'ai peur de l'appeler en vain, peur de ne plus la revoir, car je l'aime. Je ne veux pas la perdre, je ne veux pas ! Je veux lui avouer mon amour, et la serrer contre moi et la garder tout près, toujours, et lui faire belle l'existence ! J'ai peur...

J'ai peur... la mort rôde autour de nous, peut-être la mort l'a-t-elle touchée déjà, peut-être la mort l'emporte-t-elle...

Si elle allait ne plus revenir, ma Colombine ?

Cette pensée m'affole, j'ai peur. Si elle allait ne plus revenir, ma Colombine ? Ah ! je sens que chaque année je ne pourrais m'empêcher de l'attendre quand même et de pleurer chaque fois de son absence. Je sens que chaque année je resterai pensif, les yeux perdus, à écouter les cloches et que je comprendrai à ce moment toute la cruauté et toute la brièveté de la vie, je sens que chaque année je m'isolerai dans mon chagrin jusqu'au soir de Sylvestre, où moi aussi, comme Colombine, je manquerai au rendez-vous...

André Marcel.

Royal Biograph. — Dès vendredi 26 au mercredi 31 y compris, l'établissement de la Place Centrale, s'est assuré une des œuvres qui fut des plus discutées par les hommes de loi en Amérique : « Qui est le Père ? » (Name The Mann) splendide film artistique et dramatique en 5 parties. Un comique, puis « Le Gaumont-Journal » avec ses actualités mondiales complètent le programme qui se recommande à chacun. Dimanche 28, matinée ininterrompue dès 2 h. 30. Dès jeudi 1er janvier au jeudi 8 janvier 1925, à l'occasion des fêtes de l'An, programme extraordinaire comprenant : « Vif Argent » ou le « Cheval Vengeur » (Au Nord du Nevada), grand film d'aventures dramatiques et de prouesses prodigieuses. Puis « Hold Your Breath » (Vertige), le plus grand succès de fou-rire qui actuellement, avec Miss Dorothy Devore, surpasse en audace et en agilité tout ce qui a été vu dans « Safty Last ». On peut sans crainte avouer que ce film sera et restera de longtemps le plus grand succès comique qui ait été présenté au cinéma. Jeudi 1er janvier, vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h.30.

Théâtre Lumen. — Dès vendredi 26 décembre au mercredi 31 décembre y compris, la direction du Théâtre Lumen présente « Le Bac Tragique », grand film artistique et dramatique en 4 parties, de la Low Métro. « Le Bac Tragique » est une œuvre puissante et extrêmement poignante et qui nous fait assister tout particulièrement aux émouvantes péripéties d'une jeune aveugle. « Dans les Coulisses » est une splendide comédie dramatique en 3 parties qui transporte le public dans les milieux de la vie du Théâtre avec ses rires et ses pleurs, ses bons et mauvais moments. C'est un spectacle que nous ne pouvons que vivement recommander à tous les amateurs de bon cinéma .Vendredi 26, en soirée, relâche, la salle est retenue par la « Paternelle », dimanche 28, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Dès jeudi 1er janvier au jeudi 8 janvier, à l'occasion des fêtes de l'An, programme sensationnel. Jeudi, vendredi, samedi et dimanche, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30, soirée à 8 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE **R. GUIGNET**
Pl. Riponne 4 - Lausanne - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, **Lausanne**
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Henri ROSSIER et ses Fils successeurs

ABONNEZ-VOUS AU „CONTEUR VAUDOIS"

Milaine p. Vêtements d'hommes

Toilerie

Literie, lingerie de corps, de cuisine, de table et de toilette, demandez à **Paul Gygax**, fabricant, à **Bleienbach** (ct. Berne).

A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné : **EMPLOYEZ**

MEXANA

SANS RIVAL *contre* **chute des cheveux, pellicules, blanchissement. FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.**

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50

Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie

EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

Ernest Estoppey

CHAUSSURES

: : de qualités supérieures : :

Articles de luxe / ville / sport / travail

Pantoufles tous genres - Souliers de gymnastique

Escompte 5 % ou timbres verts

C'est au **Grand St-Jean, 5** (bas de la rue)

Téléphone **55.93**

Théâtre Lumen

Du vendredi 26 au mercredi 31 décembre 1924 y compris

Dimanche 28 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30

Deux grands succès modernes. — BLANCHE SWEET dans

LE BAC TRAGIQUE

Grand film artistique et dramatique en 7 parties

GAUMONT-JOURNAL, actualités mondiales

Dans les Coulisses

Comédie dramatique de la vie du Théâtre en 3 parties

Vendredi 26, en soirée : Représentation de la PATERNELLE

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du vendredi 26 au mercredi 31 décembre 1924 y compris

Dimanche 28 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30

Un des grands succès de la cinématographie américaine

QUI EST LE PÈRE ?

(Name the Mann)

Comédie artistique et dramatique en 5 parties

JULOT AU PAYS DES MOUSMÉES

Comédie comique en 2 parties

GAUMONT-JOURNAL PATHÉ-REVUE

La Boucherie Chevaline Centrale

Louve, 7 **LAUSANNE** H. VERREY

paie un bon prix les chevaux pour abattre, et les débite aux meilleures conditions.

Tél. : Bouch. 92.59 ; domicile 92.60

VILLENEUVE

BÉCHERT-MONNET & Cie

LAUSANNE

Dr Georges LÉVY

Médecin-Dentiste

Obturations sans douleur

Dentiers de tous systèmes depuis Fr. 75.—

Tous les jours, sauf mercredi, de 8 h. à 12 h. et de 2 à 6 h.

Rue du Midi, 9

LAUSANNE

Tél. 49.22 Prix modérés

DAMES

Retards. Conseils discrets par Case Dara, 430, Rive, Genève.

Lysoform est employé dans les **Hôpitaux, Maternités, Cliniques, Sanatorias,** etc., **pratiquement** reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **antiseptique, microbicide** et **désinfectant.** — Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée. **Flacon 100 gr. : 1 fr., 250 gr. : 2 fr.** En vente toutes pharmacies et drogueries. — **Gros :** Société Suisse d'antisepsie, Lysoform, *Lausanne.*

FRANCILLON & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

5, Rue Saint-François, 5

LAUSANNE

Maison fondée en 1722

Batterie de Cuisine

Articles de Ménage et de Cuisine

de toute première qualité et bon marché

Outillage

PRIX AVANTAGEUX

PAPIERS PEINTS

LINOLEUM

CONGOLEUM

F. Genoud & Cie

Rue de l'Ecole Supérieure

Etraz-LAUSANNE

Depierre

12, St-François, 12

MOUCHOIRS en tous genres

LINGERIE

BLOUSES

BRODERIES

DENTELLES

RIDEAUX

Voiles de mariées

Lunetterie-Optique

en tous genres

Maison GANIÈRE, Opticien

Rue Chaucrau, 3 - LAUSANNE

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution d'ordonnances oculaires dans la journée.

Réparations promptes et soignées

Prix modérés

Grand et beau choix de Baromètres et Thermomètres.

Jumelles à Prismes première qualité.

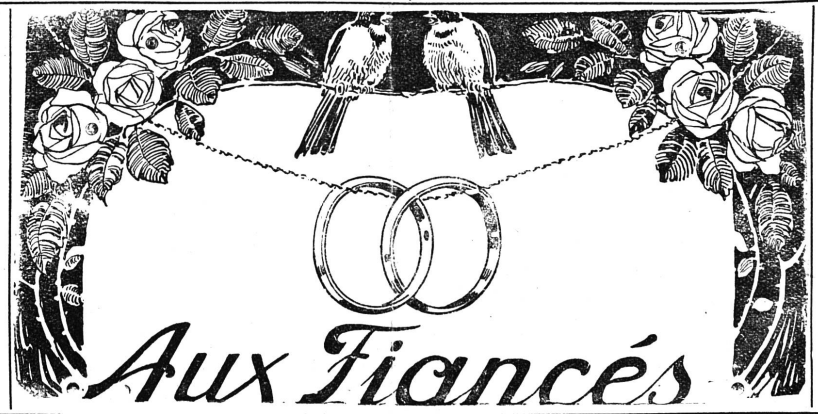
H. MOULIN & Cie

Fourneau à gaz *„Le Rêve"*

Le Rêve

JUNKER & RUH

Grand choix



BIJOUX

MAXIMA

Argenterie - Occasions

Antiquités, etc.

Achète très cher. Se rend sur place.

ANGLE RUE PICHARD

Gd-St-JEAN

M. WERTHEIMER Tél. 44.01

Comptoir de Bijouterie et Orfèvrerie

MADAME

M. LASSUEUR

(Ancien : HALDY)

Rue de Bourg 7, 1er étage

LAUSANNE

GRAVURES — ARMOIRIES

Bijouterie - Orfèvrerie

Immense choix

Alliances or 18 karats

LAUSANNE

Grand-Pont 10

CLARENZIA

MAISON GROSJEAN MARCEL

Horlogerie soignée

Gravure gratuite exécutée en 3 minutes

CLARENS

rue du Lac 48

Trousseaux soignés - Meubles - Rideaux

47, rue de Bourg **H. BOBAING** LAUSANNE

PORTRAITS

Agrandissement d'après Photographie

MAISON

E. PEYTREQUIN

Rue de la Paix, 4

LAUSANNE

Fondée en 1889. Téléphone 88.09